



Pour une politique globale du temps libre

Les enjeux du tourisme et des loisirs
en temps de crise

À propos de l'auteur



Bertrand Réau

Professeur du Conservatoire National des Arts et Métiers, titulaire de la Chaire "Tourisme voyage et loisirs", ancien élève de l'EHESS-ENS, Bertrand Réau est en charge de la recherche et de la formation en Tourisme & Loisirs dans l'ensemble du réseau du CNAM. Directeur de l'Equipe Pédagogique Territoires et Délégué à la Présidence de l'Association ASTRES, il représente le CNAM dans les différentes instances nationales du tourisme (CFET, Campus des métiers...). Ses travaux récents portent sur les impacts de la crise sanitaire sur le secteur professionnel du tourisme et de la formation, les pratiques touristiques et les usages sociaux du temps, les enjeux de la globalisation de la science et les élites. Auteur de nombreux articles, il vient de co-diriger l'ouvrage *Researching Elites and Power* (2020). Il est notamment co-auteur de *Sociologie du tourisme* (2016) et de *La sociologie de Charles Wright Mills* (2014), et l'auteur de *Les Français et les vacances. Sociologie de l'offre et des pratiques de loisirs* (2011).

A propos de l'Institut Sapiens

L'Institut Sapiens est la première « think tech » française. Organisme indépendant à but non lucratif, sa vocation est de peser sur le débat économique et social français par la diffusion de ses idées. Il innove par ses méthodes, son ancrage territorial et la diversité des intervenants qu'il mobilise, afin de mieux penser les enjeux vertigineux du siècle.

Sapiens souhaite défendre la place de l'humain dans une société bouleversée par le numérique. Son axe principal de travail est l'étude et la promotion des nouvelles formes d'écosystèmes favorables au développement économique et au bien-être social.

Sapiens fédère un large réseau d'experts issus de tous horizons, universitaires, avocats, chefs d'entreprise, entrepreneurs, hauts fonctionnaires, autour d'adhérents intéressés par le débat touchant aux grands enjeux actuels.

Plus d'informations sur <http://institutsapiens.fr>





La crise, quelle crise ? Alors que la soudaineté du confinement a surpris et pris de court tout le monde, les perspectives de sortie de la crise sanitaire ont évolué, pour aujourd'hui, ne fournir qu'un horizon à l'été 2021 dans sa version la plus optimiste. Dès les vacances de Pâques assignées à domicile en France, les professionnels du tourisme ont dû travailler dans deux directions. D'une part, il a fallu organiser les conséquences matérielles et humaines de fermetures longues et imprévues. D'autre part, dès que cela a été envisageable, travailler à l'après confinement, aux conditions sanitaires, logistiques et humaines de réouvertures progressives avec la saison estivale en ligne de mire. En parallèle, de nombreux acteurs ont, dès le début du confinement, proposé des pistes de réflexion sur le « tourisme d'après »¹.

Si des doutes ont pu être émis au début de la crise sur la durée de celle-ci, une sortie rapide n'est plus guère envisageable. En s'inscrivant dans la durée, la crise devient un état routinisé qui peut transformer les pratiques et recomposer les marchés. La question est de savoir comment. Si l'été a pu ressembler à une courte « parenthèse enchantée » pour les vacanciers et les professionnels, force est de constater que l'absence de clientèles internationales cumulée à un taux de départ des vacances des Français en baisse et à une arrière-saison en demi-teinte n'ont guère permis une reprise².

¹ Je remercie Laure Paganelli pour son appui dans le recueil de données.

² *Activité touristique : impact de la crise sanitaire Covid19 et suivi de la reprise d'activité.* <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4625628> ; « Après une saison estivale globalement correcte, bien que courte et contrastée, des inquiétudes pour la suite de l'année. », *Atout France*, 7 septembre 2020 ; « Tourisme : une saison estivale contrastée, selon la situation sanitaire », *Le Figaro*, 15 septembre 2020 ; « ADN Tourisme : un été meilleur que prévu en France, mais de vives inquiétudes sur l'automne », *L'Echo Touristique*, 28 août 2020 ; « Bilan des vacances d'été des Français », *YouGov*, 17 septembre 2020.

Certaines destinations (mer, montagne, campagne) et types d'hébergements commerciaux (comme les gîtes) ont vraisemblablement pu bénéficier ponctuellement d'une réorientation d'une partie de la clientèle, alors que les grandes villes, perçues comme des foyers de contamination, ont pu être délaissées. Il reste que la durée de cette crise interroge, non seulement, sur l'impact économique et social sur un secteur d'activité multiple³ mais aussi sur les recompositions des usages sociaux du temps libre et les fonctions sociales des vacances. Les deux aspects sont intimement liés. Penser le futur du tourisme et des activités de loisirs nécessite de tenir ensemble ses deux dimensions, pour travailler à une politique globale du temps libre.

Une crise qui affecte tous les groupes sociaux dans leurs pratiques.

À la différence de la crise financière de 2008 ou des attentats terroristes dans des lieux touristiques, la crise de la Covid 19 par sa globalité et ses conséquences sur les difficultés à circuler entre les pays, toujours plus ou moins ouverts, plus ou moins à risque de confinement et de quarantaine, réduit l'espace de possibles de voyages à l'étranger pour les catégories sociales supérieures⁴. En cela la crise impacte le tourisme dans ses deux dimensions : par le bas, avec des catégories sociales populaires qui risquent d'être les premières perdantes en matière de pouvoir d'achat ; par le haut, par la perte d'une partie des catégories sociales supérieures dont il n'est pas certain qu'elles reportent leurs voyages prévus à l'étranger vers des destinations nationales⁵ (en privilégiant l'usage de résidences secondaires et/ou de logements chez des amis et familles). Si l'on ajoute à cela la perte des autres catégories sociales supérieures des pays étrangers lointains et du reste de l'Europe, on comprend les effets négatifs sur le secteur. Il faut rappeler ici que les pratiques des catégories sociales supérieures sont marquées par une diversification et une multiplication des formules de vacances

3 Trop souvent le terme générique de « tourisme » ne permet guère de rendre compte de la diversité des activités qu'il regroupe : hébergements marchands et non marchands, transports, activités de loisirs et sportives, restauration, événements, patrimoine, musées... Cette diversité renvoie à des situations professionnelles, territoriales et économiques très différentes (cf. l'enquête menée auprès des professionnels durant le confinement https://www.tourmag.com/Impacts-du-Covid-19-sur-le-tourisme-les-professionnels-invites-a-repondre-a-une-enquete_a103356.html).

4 A l'exception des « super riches »... « Private jet bookings soar as wealthy flee second England lockdown », https://www.theguardian.com/business/2020/nov/03/private-jet-bookings-soar-as-wealthy-flee-second-england-lockdown?CMP=Share_iOSApp_Other

5 L'OMT prévoit une baisse de 70% du tourisme international. <https://www.lefigaro.fr/flash-eco/pandemie-le-tourisme-mondial-en-baisse-de-70-entre-janvier-et-aout-20201027>.

alors que les classes populaires ont souvent des pratiques plus monolithiques. De même les cadres supérieurs partent trois fois plus que les ouvriers et six fois plus lorsqu'il s'agit des voyages à l'étranger en dehors de la famille proche⁶, les effets de la fermeture des frontières et de la circulation internationale n'impactent pas de la même manière les habitudes de vacances. Dans le même ordre d'idées, le « tourisme dit « d'affaires »⁷ est directement touché par ce contexte alors que pour les fractions les plus fragiles des classes populaires, en fonction des secteurs d'activités, il est possible que les premiers effets de la crise économique se fassent sentir en matière de capacité financière à partir en vacances. Les inégalités risquent de s'accroître. Un autre aspect de la crise qui interroge les représentations de la mobilité de loisirs est la proximité et la généralité du « risque ».

Une crise qui amène le risque au plus proche

En effet, avec la diffusion mondiale de la Covid19, la représentation qui associe les maladies dangereuses à des pays exotiques et lointains dans l'imaginaire des voyageurs n'est plus aussi simple. Le risque est ici, dans le quotidien de chacun. Il est chez nous, à proximité, continu et diffus, ce qui pourrait avoir des effets contrastés aussi sur les aspirations ou non au voyage, sur le type de voyage choisi. Dans ce cadre, la « réassurance sanitaire » permanente fera partie des éléments structurants du secteur. Il reste à savoir comment intégrer ces nouvelles normes dans une routinisation de l'activité⁸... et comment les individus vont s'approprier celles-ci. À tel point que le nouveau slogan du tourisme s'apparente à « Être seul au monde, partout dans le monde »... Mais cette crise révèle également, en creux, les paradoxes des « tourisms d'avant ».

6 Cousin, Saskia, et Réau, Bertrand. *Sociologie du tourisme. La Découverte*, 2016.

7 Ce qui pose, au-delà du seul « tourisme d'affaire », la question de « l'informel » et de la « sociabilité » nécessaire au fonctionnement des activités professionnelles. Comment ces liens sociaux professionnels se recomposent-ils « en distanciel » ?

8 Par exemple, la mise en place de tests antigéniques systématiques dans les aéroports nécessite une coordination entre les pays. « Bonne nouvelle : les tests antigéniques arrivent dans les aéroports français », *TourHebdo*, 16 octobre 2020

Une crise qui révèle les paradoxes des « tourisms d'avant »

Avant la crise sanitaire, une des problématiques du tourisme était la « surfréquentation » ou le « surtourisme ». Parfois, improprement nommé « tourisme de masse »⁹, cette surfréquentation de certains lieux a donné lieu à des mouvements de contestation des populations locales comme à Barcelone, des prises de consciences des effets sur l'environnement (comme avec la fermeture de Maya Beach en Thaïlande), de la nécessité de réguler les types de tourisme (comme à Venise avec une politique de régulation des bateaux de croisière) ou des mesures de régulation des hébergements comme Airbnb dans des grandes villes comme Paris ou Genève. Le coup d'arrêt lié à la crise sanitaire est-il temporaire¹⁰ ?

Parallèlement, les inégalités de départ en vacances et les inégalités territoriales continuent de se développer. Dès lors, la répartition et la gestion des flux touristiques, la valorisation touristique de territoires et le soutien au départ en vacances représentent potentiellement d'importants leviers d'un développement touristique durable. Selon l'Organisation Mondiale du Tourisme l'alliance tourisme durable et innovation permettrait la relance du secteur¹¹. De fait, une partie des innovations¹² qui se développent vise à répondre à la gestion des flux, à la sécurité physique et sanitaire et à la transformation numérique. Celles-ci participent à la mise en place de nouveaux protocoles et à la production d'offres transformées (notamment via le numérique). Il reste à connaître les différences sociales dans les pratiques et les usages des activités proposées, et plus globalement, les recompositions sociales des usages sociaux du temps. Quels seront les effets durables dans les pratiques au-delà des habitudes liées aux nouvelles normes¹³? S'il est, bien évidemment, trop tôt pour

9 <https://www.sudouest.fr/2020/10/20/davantage-qu-une-crise-7988253-10142.php>

10 En France, alors que le Document de politique transversale projet de loi de finances pour 2021, Politique du tourisme réitère l'objectif des 100 millions de touristes- initialement prévus pour 2020 - en 2022, le Comité Régional du Tourisme de l'Île de France estime que l'objectif d'attirer toujours plus de touristes est « sûrement dépassé ou à questionner ». « Document de politique transversale projet de loi de finances pour 2021, Politique du tourisme », Ministère de l'économie, des finances et de la relance, 2021, p. 26. & Un tourisme francilien à réinventer après une crise mondiale sans précédent, CRT Paris Ile de France, octobre 2020. <https://www.cci-paris-idf.fr/sites/default/files/crocis/pdf/documents/enjeux-222-v2.pdf>

11 « Repenser le tourisme : l'ONU et l'OMT définissent cinq priorités », TourMag, 23 septembre 2020

12 On peut citer le contrôle et la gestion des flux touristiques, la réservation en ligne, le paiement sans contact, l'utilisation de la réalité virtuelle ou augmentée ou même de la reconnaissance faciale « L'aéroport de Lyon mise sur la reconnaissance faciale pour réduire les files d'attente », Quotidien du Tourisme, 6 octobre 2020) REF

13 McKinsey Company estime que les conditions de réservations flexibles et une plus grande communication des hébergements par rapport à leurs protocoles sanitaires vont perdurer au-delà de la crise. Séance: 8. UNDERSTANDING THE ANXIETY PEAK IN CUSTOMERS MEANS KNOWING HOW TO AVOID IT, Conference Future Hospitality Summit, 27 octobre 2020

répondre à cette question, il est important de rappeler la fonction sociale des vacances afin de travailler à une réponse globale qui tienne compte, à la fois, de l'offre d'activités touristiques et de loisirs, et des usagers potentiels.

La fonction sociale des activités de loisirs et les enjeux des usages sociaux du temps libre¹⁴

Elias et Dunning¹⁵ nous disent que, dans les loisirs, la production de « tensions » spécifiques, fondamentalement agréables est une façon de libérer pacifiquement ses émotions. Ces moments de « défoulement » se déroulent dans un cadre spécifique, normé et pacifié (comme dans un match de football, par exemple). Dans les sociétés occidentales pacifiées, la vie sociale est affadie, elle est « unexciting » : les loisirs permettent, dans un cadre socialement acceptable et gratifiant, à chaque individu de trouver les « frissons » qui lui font défaut dans sa vie sociale quotidienne. Ainsi, dans ces sociétés marquées par un fort autocontrôle des émotions, une des fonctions essentielles des loisirs et du tourisme est de permettre, dans un cadre normé, la libération des émotions par la production de « tensions » d'un type spécifique, fondamentalement agréables et consacrées au plaisir. On comprend alors que les vacances ne soient pas seulement un temps vacant, mais aussi un temps de pratiques culturelles (loisirs, tourisme, sports, etc.). La libération des émotions ne s'opère pas dans n'importe quel cadre : les professionnels du tourisme et des loisirs sont chargés de produire un cadre suffisamment incitatif pour que le relâchement des contrôles ait lieu, pour que les individus se sentent légitimes en « défoulant » leurs pulsions, pour qu'ils ressentent une impression de rupture avec leur vie ordinaire ; bref il faut que, dans un contexte de fort auto-contrôle permanent, les touristes adhèrent au cadre qu'on leur propose. En cela, les professionnels du tourisme participent à la mise en place d'une forme de « réenchantement » temporaire du monde qui se caractérise par une « mise en suspens » relative des normes sociales ordinaires, sorte de magie sociale qui produit de nouvelles formes de « tensions » dédiées au plaisir. Le « dépaysement » attendu du tourisme participe de cette « mise

¹⁴ Pour une version longue de ce paragraphe, voir Réau, B. « Boite à outils pour une sociologie des vacances et des loisirs », in Peyvel, E. (dir.), *L'éducation au voyage. Pratiques touristiques et circulation des savoirs*, Presses universitaires de Rennes, 2019, p. 131-140.

¹⁵ Elias, Norbert, and Dunning, Eric. *Quest for Excitement: Sport and Leisure in the Civilizing Process*. Oxford, Basil Blackwell, 1986.

sous tension » particulière. La mise en place des cadres qui la permettent représente un marché différencié au sens où les clients et les travailleurs des loisirs doivent y croire et s’y investir. Selon les époques et en fonction des propriétés et des dispositions sociales des agents, les modalités de production de l’enchantement et les formes prises par le relâchement des contrôles varient. On constate des différences et des écarts entre les groupes sociaux qui peuvent être le produit de stratégies plus ou moins conscientes. On ne naît pas « touriste », il y a des apprentissages. Et tout le monde n’a pas les mêmes pratiques... Des études ont été lancées afin d’analyser les effets psychologiques du premier confinement¹⁶. On peut y voir, en creux, l’importance des relations sociales et des activités du temps libre dans l’équilibre psychologique individuel, mais donc aussi dans la structure sociale dans son ensemble. Les risques de désaffiliation sociale sont d’autant plus importants lorsque la mise à distance d’autrui devient la norme.

Pour une politique globale du temps libre

Pour conclure, il serait important de travailler à une politique globale du temps libre, qui réfléchisse aux impacts de nos pratiques de mobilités, à l’articulation des temps sociaux, et mette en place des plans d’action à l’échelle globale. Le secteur du tourisme et des loisirs souffre aujourd’hui d’un manque de données d’observations récentes et nationales sur les pratiques des Français comme l’INSEE a pu en produire ce qui pose certaines difficultés, ne serait-ce que pour comprendre les risques associés aux différents types de pratiques, soutenir les connaissances pour l’aide à la décision publique ou encore permettre aux professionnels du tourisme de développer et adapter leur offre. Avec l’importance croissante du tourisme en France face aux restrictions de la mobilité internationale, le renouveau d’outils permettant une connaissance fine des différentes pratiques de vacances des Français pourrait constituer un atout non négligeable pour éclairer les politiques publiques en la matière. Concrètement, plusieurs pistes complémentaires peuvent être avancées. Le soutien économique de l’État aux professionnels du secteur du tourisme et des loisirs est central pour la sauvegarde de ces segments d’activités et des emplois. De même, soutenir par un plan de relance les innovations qui permettent de construire le tourisme de demain est essentiel. Mais qu’en est-il des pratiques de vacances ? À l’heure où le

¹⁶ <https://www.inserm.fr/actualites-et-evenements/actualites/chomage-et-difficultes-financieres-ont-fragilise-sante-mentale-durant-confinement> ; <https://www.inserm.fr/actualites-et-evenements/actualites/confinement-etude-pour-en-evaluer-effets-psychologiques>

tourisme international est à l'arrêt pour une longue période, plus de 40% des Français ne partent pas en vacances et les écarts entre les groupes sociaux sont importants. Une partie de la relance du secteur passe par le soutien à la demande¹⁷. À quoi bon disposer d'offres adaptées si la clientèle n'est pas au rendez-vous ? Parmi les non-partants, nombreux sont celles et ceux qui ne disposent pas des ressources économiques pour le faire. La connaissance des pratiques peut aider à accompagner la transformation des normes en matière environnementale, sociale, économique et sanitaire. La mise en place de nouvelles normes est sans doute une opportunité pour réfléchir à ce que l'on souhaite transmettre et aux types de comportements à valoriser, encourager. Dans le même ordre d'idée, le processus d'enrichissement des lieux afin de les rendre attractif touristiquement est très inégal en fonction des territoires. Là encore, les observatoires du développement territorial¹⁸ sont précieux, mais les données recueillies mériteraient sans doute de s'articuler avec une connaissance plus fine des pratiques afin de définir au mieux, en co-construction avec les populations et les professionnels, quels sont les atouts touristiques à valoriser. La gestion des flux concerne non seulement un lieu donné mais l'ensemble des territoires afin de travailler dans le temps et l'espace à une meilleure répartition respectueuse de l'environnement et des populations locales. Si l'on va plus loin, on peut penser qu'un travail sur l'articulation des calendriers scolaires avec les branches professionnelles et les secteurs d'activité pourrait aussi permettre de réfléchir à une meilleure répartition des congés sur l'ensemble de l'année. Ces différents éléments pourraient s'inscrire dans une politique globale du temps libre qui considérerait que les usages sociaux du temps libre participent à la socialisation des enfants et des adultes à travers une diversité d'activités qui sont essentielles à la vie économique du pays et génératrices d'emplois. L'offre touristique peut évoluer, mais elle sera dépendante des pratiques des vacanciers, condition essentielle à une relance économique du secteur.

¹⁷ Certaines initiatives vont déjà dans ce sens. Par exemple, <https://premium.courrier-picard.fr/id134673/article/2020-10-20/le-tres-gros-succes-du-cheque-vacances-de-la-region>; <https://www.journalde-quebec.com/2020/04/21/credit-dimpot-pour-les-voyageurs--la-ministre-du-tourisme-analysera-lidee>

¹⁸ <https://www.observatoire-des-territoires.gouv.fr>

10 pistes de réflexions pour une politique globale du temps libre

1. Soutenir les innovations dans le tourisme et accompagner leurs appropriations par les touristes
2. Soutenir les renouvellements des formations professionnelles dans le secteur en lien avec les acteurs
3. Travailler à l'organisation territoriale des flux touristiques dans la diversité des pratiques observées et des offres touristiques ; articuler les différentes échelles
4. Travailler à l'articulation des différents calendriers scolaires et professionnels en co-construction avec les acteurs
5. Mettre en place une politique incitative sur les « bonnes pratiques » tenant compte de l'observation des pratiques réelles
6. Considérer le temps libre comme un investissement social pour l'apprentissage à tous les âges et le renforcement des liens sociaux
7. Développer des outils d'observation centrés sur les pratiques touristiques dans leurs diverses dimensions
8. Articuler les données d'observation existantes à différentes échelles avec l'observation des pratiques touristiques
9. Soutenir les départs en vacances des non-partants pour redresser le secteur et l'intégration sociale
10. Travailler à coordonner ces différentes dimensions autour d'un Plan pour une politique globale du temps libre

